

Mme Gunkel
(noté au crayon par le destinataire)

Mulhouse, le 8 octobre 1960

Cher Monsieur Storck,

Voilà près de deux mois que je porte cette lettre dans mon esprit sans avoir le temps matériel de prendre la plume. Veuillez excuser ce retard que je pourrais justifier par un travail accru, répétitions tardives et santé chancelante. A présent, tout va mieux de mon côté et je me demande s'il en est de même pour vous qui avez « sauté » une cure. Aurais-je le plaisir de vous voir bientôt à l'occasion d'une représentation de *Milhüsa im... Petrol* ? Verriez vous un inconvénient à ce que je vous réserve une place aux côtés de nos chers amis Mme et M. Katz qui seraient ravis de vous avoir avec eux pour la matinée du 23 octobre (lever de rideau 14 h 15). Je vous promets l'anonymat et l'absence de M. V. Schmidt. Ne dites pas « non » tout de suite, je vous en prie... vous me feriez un tel plaisir en venant. D'ailleurs vous m'avez affirmé un jour que vous avez confiance en M. Troxler et son talent. Eh bien, je crois qu'il a réussi en tant qu'amuseur, ce qui était son ambition. Il n'a pas cherché la finesse, l'art de la poésie, mais uniquement l'effet, le gros effet. Le public lui a donné raison et j'en suis fort heureuse pour lui parce que son moral était vraiment très bas quelques jours avant la première, alors que les répétitions se passaient à l'hôpital. D'après M. Katz, je n'aurais pas dû accepter de jouer un rôle de demoiselle de petite vertu à cause de mon « prestige ». Je vous avouerai que je n'aime pas le personnage mais que je m'amuse comme une gosse en le jouant.

Evidemment, nous sommes là loin de la poésie. Loin de l'émission *A Summer isch umme*. D'après mon humble avis de profane, l'émission était trop sévère. Qu'en avez-vous pensé ? Comme vous le savez déjà, mardi le 11 aura lieu une soirée à l'université de Strasbourg, soirée intitulée « Divertissement musical et littéraire » et donnée à l'occasion des journées d'études internationales de dialectologie. Peut-être viendrez-vous ?

Le tout sera encadré de musique et coupé par l'ensemble vocal Muller de Colmar et du quatuor André Roos. Vos poèmes seront interprétés par Monsieur Gunsett, ceux de M. Katz par moi. Mlle Häuser et M. Specht diront les poètes bas-rhinois.

Vos traductions sont merveilleuses, cher Monsieur Storck, merveilleuses de beauté et de fidélité : le même rythme, les mêmes mots pour des expressions identiques. J'ose vous dire mon enthousiasme, ne m'en veuillez pas.

M. Katz m'a appris que vous lui avez envoyé quelques-uns de vos livres. Je lui en chiperai un lundi soir pour l'offrir au chirurgien qui m'a soigné et qui, à la lecture de vos poèmes a été ému et enthousiasmé. C'est le Docteur Gaertner, grand collectionneur d'alsatiques. Vous ne verrez certainement pas d'inconvénient à ce que je dispose d'un livre, n'est-ce-pas ?

Je garde toujours le souvenir de notre sortie à Lautenbach – Lac du Ballon dans mon cœur et je souhaiterais que nous puissions remettre cela un de ces dimanches, mais il nous faudra prendre le car parce que j'ai revendu ma voiture. Ce n'est pas un inconvénient : vive la marche.

Ma lettre n'est pas un chef d'œuvre littéraire et je l'écris avec un hurlement de radio en bruit de fond. Vous voudrez donc bien m'excuser si je saute du coq à l'âne et si le style est décousu, merci.

Veillez trouver ici l'expression de ma profonde affection.

Sincèrement et respectueusement vôtre

Yvonne Gunkel

P.S. Veuillez me fixer, pour le 23 ou me dire si une autre date vous convient mieux.

Merci d'avance.

Réponse à l'état de brouillon manuscrit

Guebwiller, le 10 octobre 1960

Ma chère Madame,

Je vous remercie beaucoup de votre lettre si gentille et si vivante, et aussi des renseignements nombreux qu'elle contient au sujet de la soirée poétique et universitaire de demain ; M. Storck, rue du Vieil Armand, a bien reçu une invitation de la part de M. le Recteur, mais M. Storck à l'Ecole Normale, professeur, attend toujours l'autorisation rectorale de s'absenter de son poste. Le monde est plein de contradictions. Mais ne soyons pas trop pessimistes : l'autorisation demandée viendra bien mercredi, quand la fête sera passée.

Je vais vous faire de la peine. Même au risque de vous offenser, je ne pourrai pas accepter une place réservée au T. A. M. Je ferai sans doute mon possible pour avoir une place anonyme lors d'une représentation de la revue de M. Troxler. Je ne partage pas le point de M. Bannwarth qui est un peu sévère. Une revue n'est pas de la littérature. Découragé, un jeune amateur peut avoir les suites les plus funestes (voir ma poésie « Tagpfauiauig »).

Votre remarque malicieuse quant à M. V. S. dépasse ma propre attitude. Maintenant que j'ai fait la connaissance de M. S., du point de vue humain, rien ne s'oppose plus à ce que je le voie n'importe où et n'importe quand. Tous mes complexes (d'infériorité, de gêne, etc.) se sont évanouis. Comme poète, j'ai toujours estimé beaucoup M. V. Schmitt.

Je suis évidemment d'accord avec l'usage que M. Katz voudra faire de mes fascicules, car je suis persuadé que tous parviendront entre de bonnes mains. De même, je renouvelle l'invitation que j'ai déjà faite à Mme Katz, à vous-même et à M. Katz. Cet hiver, si le théâtre ne vous accapare pas trop, je compte sur votre accord. Votre date sera la mienne. Pourriez-vous me faire signe un peu avant ?

Veillez recevoir, ma chère Madame, avec mes remerciements, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Mulhouse, le 12 octobre 1960

Cher Monsieur Storck,

C'est avec une fébrilité accrue par un trac paralysant que j'ai cherché, hier soir, votre regard amical dans la salle Pasteur. Vous ne pouvez savoir combien votre présence m'a manqué lors de cette soirée qui eut un succès retentissant. Mais tous les spectateurs étaient des amis conquis par les poèmes et les chansons populaires. Vos traductions ont été applaudies avec chaleur. Croyez-moi, l'enthousiasme n'était pas feint et les ovations furent le reflet de la joie du cœur et non celui de la bonne éducation du public. Monsieur Gunsett a partagé mon trac et craignait, lui, votre présence. Il a été près de la perfection et a interprété vos œuvres sans emphase, avec la simplicité qui leur convient. Comme chaque fois que je les entends ou les lis, je leur ai découvert des beautés nouvelles. Ce fut merveilleux et émouvant et vos « couleurs » ont été bien défendues.

Je vous joins mon texte car je crois que les poèmes de M. Weckmann vous intéressent certainement. Mlle Félicie Haeuser en a fait une interprétation saisissante.

C'est vraiment une artiste exceptionnelle et d'une telle gentillesse. Elle ignore le trac et a tout fait pour me reconforter. Grâce à elle, je me suis sentie moins perdue... et je vous le répète, ce fut réussi.

Merci de tout cœur pour votre lettre qui m'est parvenue hier matin et qui m'avait laissé espérer votre présence à Strasbourg. M. le recteur **Angels** ne se trouvait pas là, mais à **Fez** où il inaugurerait l'université, et c'est, sans doute, la cause pour laquelle l'autorisation de quitter votre poste ne vous sera pas parvenue. Quel dommage.

Oui, cher monsieur, vous me faites de la peine en ne me permettant pas de vous réserver une place, mais je ne suis ni vexée, ni offensée... simplement, je vous comprends et vous demande pardon si j'insiste souvent un peu lourdement. Je souhaite simplement vous voir bientôt et vous remercie de votre invitation. Madame Katz est un peu souffrante (déprimée et démoralisée), mais elle s'était fait une fête d'assister avec Monsieur Katz et vous à la représentation en matinée du 23 octobre. Si jamais vous avez des remords... mais voilà que je me remets à insister ! Ne m'en veuillez pas de mon incorrection, je vous prie.

Il me reste à vous dire « à bientôt ».

Votre respectueusement affectonnée

Yvonne Gunkel

Ballersdorf, le 27.5.1966

Yvonne Gunkel
12, rue des Vergers
68 Ballersdorf

Cher Monsieur Storck,

J'ai reçu, avec un immense plaisir, votre nouvelle pièce et vous remercie vivement de me l'avoir envoyée en double exemplaire.

C'est comme « einer wo Durscht hat un e frisch Wässerle entdeckt » que je me suis précipité à la lecture. Quelle richesse et quelle fraîcheur d'âme ! Comme je voudrais la jouer. Elle est merveilleuse et si subtile. Ne me dites pas, de grâce, que vous en interdisez la représentation. Oh, cher monsieur, vous ne pouvez savoir dans quel abîme vos interdits ont plongé producteurs, réalisateurs et votre modeste interprète. Ne plus être autorisée à lire vos poèmes est une bien dure punition, et pour moi et pour les auditeurs amateurs du beau. Voyez-vous, je profite de la présente pour vous dire que lorsque j'avais le plaisir d'interpréter vos œuvres, je sentais que je faisais corps avec vos pensées et c'est un bonheur que je n'ai encore connu qu'avec la poésie de Nathan Katz.

Ne croyez surtout pas que je tente d'influencer vos décisions, j'ai toujours su les respecter et je sais que vous êtes seul juge et qu'il n'appartient qu'à vous de lever le voile obscur de cet interdit qui paralyse l'essor haut-rhinois quand il vous semblera juste de le faire. Plût au ciel que ce soit pour bientôt, voilà tout ce que je souhaite.

Quand aurais-je le plaisir de vous avoir à Ballersdorf ? Je partage mon temps entre les voyages d'affaires (Phildar) à travers toute la France et la vie idyllique à la campagne. De temps en temps, quelques émissions radio, surtout pour l'exportation et des répétitions de *Es isch middernacht Dr. Schweitzer*, cela fait des horaires bien remplis. Mais quand vous viendrez vérifier si les vaches de Ballersdorf valent celles de Lautenbach, je serai là, dussé-je rentrer de Marseille.

Dans l'attente du plaisir de vous voir et de vous lire, je vous réitère mes remerciements pour *Summertraum* et vous assure de mon affection profonde.

Mon mari se joint à moi pour vous saluer bien cordialement.

Yvonne Gunkel-Holliger

(Lettre tapée à la machine)

Guebwiller, le 28 mai 1966

Ma chère Madame,

Je viens de lire votre lettre avec beaucoup de plaisir. Votre gentillesse me vaut sans doute un enthousiasme exagéré, mais l'accueil que vous avez fait à cet amusement sans prétentions me console d'une manière bien agréable des rebuffades auxquelles on m'avait habitué autrefois. Malheureusement, le demi-échec de mon *Màidle wiss* auquel vous avez assisté ne m'encourage pas à faire représenter la pièce ; elle demande un effort scénique que les théâtres consentent difficilement à un inconnu. Je l'aurais probablement soumise au concours « Claus Reinbolt » si les « croulants » n'en avaient pas été exclus. Les prix en espèces m'importaient peu – j'en ai dépensé autant pour l'impression ; mais c'était une manière comme une autre de me réconcilier avec les théâtres alsaciens sans rafraîchir de cruels souvenirs.

Maintenant que la porte a été ouverte aux « passés de mode », il est trop tard, le *Summertrauim* existe et ne peut plus être présenté incognito. J'en prends mon parti, il faudra que les théâtres en fassent de même. Le plaisir que je procure aux lecteurs me suffit largement.

Veuillez agréer, ma chère Madame, avec mes remerciements, mes sentiments les meilleurs.

E. Storck